

**OÙ VA LA CONCEPTUALISATION DU DISCOURS CRITIQUE?  
PROJET DE CARTOGRAPHIE SÉQUENTIELLE DE LA CRISE  
ÉPISTÉMIQUE MODERNE**

**Narcis ZĂRNESCU**  
narcis\_zarnescu@hotmail.com  
**University of Sheffield**

**Résumé**

*Après avoir cartographié le tableau complexe de l'analyse du discours, selon les typologies européennes et anglo-saxonnes, l'auteur conclue que dans cet espace théorique profondément entropisé, la nostalgie refoulée de l'autorité – soit-elle gadamérienne ou autre – devient de plus en plus évidente et nécessaire à l'heure des synthèses et des bilans.*

*Mots-clés: analyse du discours, zéro-autorité, Deutungen, Gadamer, Habermas, Critical Discourse Analysis*

Les modes de lecture et d'interprétation des textes présentent un bon terrain d'observation du jeu de la pluralisation et de l'autorité dans la première modernité, caractérisée par des tendances contradictoires, centrifuges et centripètes à la fois. Que ce soit dans l'ordre religieux, dans l'ordre du savoir ou dans celui du pouvoir, l'*autorité* seule semble en mesure de contrôler, voire de limiter la dispersion du sens entraîné par l'essor de l'activité interprétative. De la *clé* à la *méthode*, les options explorées pour tenter de répondre à l'exigence d'une maîtrise du sens illustrent les hésitations d'une époque – pauvre en *Aristote!* -, mais étonnée et inquiète de sa nouvelle liberté d'avoir à interpréter son héritage pour se comprendre mieux elle-même.<sup>1</sup>

Depuis la fin des années 1960, de nombreux courants d'analyse du discours se sont développés en Europe. On pourrait distinguer au palier conceptuel et «métaphysique» trois tendances majeures - française, anglo-saxonne, allemande, dont les «produits» portent certaines étiquettes telles que l'«école française» et la théorie du discours poststructuraliste, l'analyse du discours critique ou bien l'analyse du discours interprétative.

1.1. Les écoles françaises s'inspirent de la controverse sur le structuralisme des années 1960. Elle couple l'optique saussurienne (1962) avec la critique

---

<sup>1</sup> Werner, Al., *Hermeneutica generalis. Zur Konzeption und Entwicklung der allgemeinen Verstehenslehre im 17. und 18. Jahrhundert*. Stuttgart, M & P Verlag für Wissenschaft und Forschung, 1993

psychanalytique du «sujet parlant» (Lacan)<sup>1</sup> et une analyse marxiste de «l'idéologie»<sup>2</sup>. Vers la fin des années 1970, ce n'est plus le couple saussurien de langue et parole, mais les règles qui font que les actes de langage deviennent des faits du discours, qui seront au centre de la réflexion.

Les écoles anglo-saxonnes du discours puisent leur inspiration dans le pragmatisme américain et dans la philosophie analytique anglaise, notamment dans la théorie des actes du langage<sup>3</sup>. Ce type de métadiscours renvoie au niveau de l'agir langagier dans une situation de communication donnée<sup>4</sup>. Ainsi la *discourse analysis* américaine examine-t-elle les règles qui organisent les interactions et conversations entre les acteurs<sup>5</sup>. En Grande Bretagne, en revanche, c'est la linguistique fonctionnaliste de M. A. K. Halliday qui a permis à un grand nombre de linguistes d'analyser les usages du texte au sein de la société. La tendance «anglo-saxonne»<sup>6</sup> a donné naissance à de nombreuses études appliquées aux problèmes de communication dans des contextes institutionnels différents.

En Allemagne, la théorie de «l'agir communicationnel» de Jürgen Habermas, influencée par les courants pragmatiques anglo-saxons, vise à un modèle des conditions pour la critique de l'autorité et de l'inégalité. D'après l'école habermasienne, quand on communique, on reconnaît certaines règles du discours, telle que l'égalité du partenaire discursif et la «critiquabilité» de chaque argument<sup>7</sup>. Depuis les années 1990, le discours est devenu l'objet de la «sociologie compréhensive», plus particulièrement, de la «sociologie de la connaissance»<sup>8</sup> dans la lignée phénoménologique et

---

<sup>1</sup> Lacan J., «Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse». *Le séminaire*, Livre II, Paris, Le Seuil, 1978

<sup>2</sup> Althusser L., E. Balibar, R. Estabiet, P. Macherey et J. Rancière, *Lire le Capital*, Paris, Quadrige/PUF, 1965

<sup>3</sup> Austin J. L., *How to Do Things with Words*. The William James Lectures delivered at Harvard University in 1955, Oxford, New York, Oxford University Press, 1962

<sup>4</sup> Levinson, Stephen C., *Pragmatics*. Cambridge, England, Cambridge University, 1983

<sup>5</sup> Brown, G. and Yule, G., *Discourse Analysis*. Cambridge, Cambridge University Press, 1983/1998

<sup>6</sup> cf. la «théorie ancrée», *Grounded Theory*; Glaser, Barney, G, et Strauss, Anselm L., *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*, Chicago, Aldine Publishing Company, 1967

<sup>7</sup> Habermas, J., *Theorie der kommunikativen Handelns*, Suhrkamp, Frankfurt, 1981, a.M.; *idem* (1987). "Excursus on Luhmann's Appropriation of the Philosophy of the Subject through Systems Theory" p. 368-85. In: *The Philosophical Discourse of Modernity: Twelve Lectures*, MIT Press, Cambridge, MA. [*Der philosophische Diskurs der Moderne: zwölf Vorlesungen*, Suhrkamp, Frankfurt a.M., 1985.]

<sup>8</sup> Knoblauch, V., "Continuous lexicographic preferences," *Journal of Mathematical Economics*, Elsevier, vol. 41(7), p. 812-825, Nov.; *idem* (2009). "Topologies Defined by

interprétative de Berger et Luckmann<sup>1</sup> ou de Max Weber<sup>2</sup>. Les représentants de ce courant entendent par «discours» le sens (*Sinn*), le savoir ou les interprétations (*Deutungen*) qui soutiennent l'unité d'un ordre social et culturel. Le discours renverrait donc au savoir culturel implicite qui est stocké dans les documents et textes d'une société<sup>3</sup>.

A ces trois tendances, il faudrait ajouter encore les écoles sémiotiques russes<sup>4</sup>.

En France, l'analyse du discours s'établit à la fin des années 1960 par les travaux de Zellig Harris<sup>5</sup>. Parmi les groupes de recherche qui se sont développés depuis les années 1960 sous l'étiquette de «L'école française de l'analyse du discours», il faut rappeler le groupe de Paris X (Nanterre) réuni autour de Jean Dubois, le Centre de recherche de lexicologie politique de l'Ecole Normale Supérieure de St. Cloud et la Maison des Sciences de l'Homme, qui accueille des théoriciens comme Roland Barthes, Pierre Bourdieu et Michel de Certeau. Il est à remarquer que l'analyse du discours en France se caractérise par une tradition d'analyse automatique ou lexicométrique<sup>6</sup>. Réunissant de nombreux chercheurs issus des sciences du

---

Binary Relations," *Working papers* 2009, University of Connecticut, Department of Economics, 2005

<sup>1</sup> Berger, P. L. et T. Luckmann, *The Social Construction of Reality: A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Garden City, NY: Anchor Books; trad. fr. 1986, rééd. Armand Colin, coll. «Références», 1997.

<sup>2</sup> Weber, M., *Economy and Society*, T. I-III, Totowa, New Jersey, Bedminster Press, 1921/1968

<sup>3</sup> Angermüller J., «Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse in Deutschland: zwischen Rekonstruktion und Dekonstruktion», R. Keller, A. Hirsland, W. Schneider et W. Viehöver (dir.), *Die diskursive Konstruktion von Wirklichkeit*, Konstanz, UVK, 23-48, 2005

<sup>4</sup> Bakhtin, M. M., *Speech Genres and Other Late Essays*, trans. Vern W. McGee, Austin, Tx, University of Texas Press.; *idem* (1993) *Toward a Philosophy of the Act*, Ed. Vadim Liapunov et Michael Holquist, trans. Vadim Liapunov. Austin, University of Texas Press.; Lotman, Jurij M.; Uspenskij B.A.; Ivanov, V.V.; Toporov, V.N. et Pjatigorskij, A.M. (1975). «Theses on the Semiotic Study of Cultures (as Applied to Slavic Texts)». In: Sebeok Thomas A. (ed.), *The Tell-Tale Sign: A Survey of Semiotics*. Lisse (Netherlands), Peter de Ridder, 57-84; 1990. Lotman, Jurij (1990). *Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture*. (Trans. Ann Shukman, introduction Umberto Eco.) London & New York: I. B. Tauris & Co Ltd.

<sup>5</sup> Harris, Zellig S., "Discourse Analysis". *Language* 28:1.1-30. (rééd. in *The Structure of Language: Readings in the philosophy of language* ed. by Jerry A. Fodor & Jerrold J. Katz, p. 355-383. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1964); trad. fr. "Analyse du discours". *Langages* (1969) 13.8-45; voir aussi Gee, G. P. (2005). *An Introduction to Discourse Analysis: Theory and Method*, London, Routledge, 1952

<sup>6</sup> Maingueneau, D. *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, .Maingueneau, 1996.

langage et des sciences sociales ainsi que de l'histoire et de l'information et communication, les centres de recherche<sup>1</sup> actuellement actifs dans le domaine de l'analyse du discours témoignent d'un champ en pleine activité<sup>2</sup>.

A partir des années 1980, le programme de *Master's Ideology and Discourse Analysis* (Université d'Essex), sous la direction d'Ernesto Laclau, et de Chantai Mouffe<sup>3</sup>, devient un noyau principal dans le monde anglo-saxon pour la réception des théories du discours. Dans la lignée d'Althusser, le «poststructuralisme» anglais, constitué en principal par les *British Cultural Studies* conçues par Stuart Hall et ses collègues à Birmingham<sup>4</sup> ainsi que par les représentants de la revue *Screen*<sup>5</sup>, examine les régimes de «représentation» des sociétés postmodernes<sup>6</sup> en s'appuyant sur les héritages théoriques de Saussure, Marx et Lacan<sup>7</sup>. Aujourd'hui, la tendance poststructuraliste est fortement présente dans de nombreux pays européens, particulièrement dans le domaine des études culturelles, du féminisme et des sciences sociales<sup>8</sup>.

L'analyse du discours critique, *Critical Discourse Analysis* (CDA) a pour objectif à repérer le contenu « idéologique » du discours selon un standard normatif explicite<sup>9</sup>. Les références à l'œuvre de Foucault y sont

---

<sup>1</sup> le CEDISCOR, Paris III, dirigé par Sophie Moirand, le CAD, dirigé par Patrick Charaudeau, le GTAD à l'EHESS, fondé par Pierre Achard et le Céditec, Paris 12, dirigé par Simone Bonnafous)

<sup>2</sup> Mazière, Fr., *L'analyse du discours. Histoire et pratiques*, Paris, PUF, 2005; Sarfati, G.-É., *Éléments d'analyse du discours*, Paris, Nathan, 1997

<sup>3</sup> Laclau, E., Mouffe, C., *Hegemony & Socialist Strategy: Towards a Radical Democratic Politics*, London and New York, Verso, 1985; Laclau, E. "Politics and the Limits of Modernity." *Postmodernism: A Reader*, Ed. Thomas Docherty, London, Harvester Wheatsheaf, 1993, 329-343; Laclau, E., *Elusive Universality*, Routledge, 2010

<sup>4</sup> "Some Recent Developments in Theories of Language and Ideology: a Critical Note." *Culture, Media, Language: Working Papers in Cultural Studies* (1972-79). Ed. Hall, D. Hobson, A. Lowe, et P. Willis, London, Hutchinson, 1980.

<sup>5</sup> Coward, R., «Class, Culture and the Social Formation», *Screen*, 17, 1977

<sup>6</sup> Sawyer, R. Keith, *The Mechanisms of Emergence, Philosophy of the Social Sciences* 34 (2), 2004

<sup>7</sup> Lee, H. H., *Possibilities of hidden things: Narrative transgression in Victorian fictional autobiographies*. New York, Peter Lang, 1996; Mills, S., *Discourse*, Routledge, London & New York, 1997/2004

<sup>8</sup> Angermüller, J., «Qu'est-ce que le "post-structuralisme" Français ? » A propos de la réception des tendances françaises de l'analyse du discours en Allemagne», *Langage et société* n° 120:17-34; Bublitz, 2003; Stäheli U., *Sinnzusammenbrüche. Eine dekonstruktive Lektüre von Niklas Luhmanns Systemtheorie*, Weilerswist, Velbrück, 2000; Torfing J., *New theories of discourse*, Laclau, Mouffe and Zizek, Oxford, Blackwell, 1999

<sup>9</sup> Wodak R. et M. Meyer, *Methods of Critical Discourse Analysis*, London, Sage, 2004

présentes (Siegfried Jäger et Norman Fairclough)<sup>1</sup>. Si Teun Van Dijk pratique la linguistique textuelle (1988)<sup>2</sup>, les autres sont souvent proches de la sociologie interprétative ou «qualitative»<sup>3</sup>. Un des premiers représentants de l'analyse du discours en Allemagne, Jürgen Link s'intéresse aux symboles collectifs de la société qui donnent lieu à sa «normalisation»<sup>4</sup>.

L'analyse du discours interprétative (*wissenssoziologische Diskursanalyse*), pratiquée par le sociologue allemand Reiner Keller et son école (Université d'Augsburg), articule l'approche foucauldienne avec la sociologie de la connaissance<sup>5</sup>. Pour ce groupe, le discours c'est le stock de savoir collectif que les acteurs mobilisent afin de tisser des relations sociales. Inscrit dans les textes par les membres d'un «monde vécu» (*Lebenswelt*), le sens ou savoir (*Sinn*) peut être reconstruit par l'analyste dans un acte de compréhension.

A ces séries de tendances et d'écoles, il faudrait ajouter non seulement des tendances en linguistique (le fonctionnalisme<sup>6</sup>, la sémantique historique<sup>7</sup>), en psychologie (le cognitivisme)<sup>1</sup>, en histoire (l'histoire des

---

<sup>1</sup> Jäger, S., *Kritische Diskursanalyse. Eine Einführung* (2. überarb. u. erw. Aufl.). Duisburg: Diss., 1999; *idem* (2001). *Dispositiv*. In Marcus S. Kleiner (Hrsg.), *Michel Foucault. Eine Einführung in sein Denken* (p. 72-89). Frankfurt am Main: Campus; *idem* (2006). *Diskurs und Wissen*. In Reiner Keller, Andreas Hirsland, Werner Schneider & Willy Viehöver (Hrsg.), *Handbuch Sozialwissenschaftliche Diskursanalyse Bd. 1: Theorien und Methoden* (2. aktualisierte und erweiterte Auflage, p. 83-115), Wiesbaden: VS-Verlag; Fairclough N. (1992). *Discourse and Social Change*, Cambridge, Oxford, Polity Press; *idem* (1995). *Critical discourse analysis*. London, Addison

<sup>2</sup> Teun Van, D., *News as Discourse*, New York, Lawrence Erlbaum, 1988; le Bureau van Dijk Information Management (2002). *Recherche et analyse de l'information textuelle - Panorama des outils linguistiques*

<sup>3</sup> Wodak R., *Disorders of Discourse*, London, Longman, 1996

<sup>4</sup> Link, J., *Vom Loch zum Sozialen Netz und wieder zurück: Zur Diskursfunktion und Diskursgeschichte eines dominanten Kollektivsymbols der „Sozialen Marktwirtschaft“*. In: *Wissenschaft Macht Politik. Interventionen in aktuelle gesellschaftliche Diskurse*, Hrsg. von Gabriele Cleve, Ina Ruth, Ernst Schulte-Holtey und Frank Wichert, Münster, p. 194–207, 1997

<sup>5</sup> Keller, R., *Wissenssoziologische Diskursanalyse. Grundlegung eines Forschungsprogramms*, Wiesbaden, VS-Verlag; *idem* (2007), *Diskursforschung. Eine Einführung für SozialwissenschaftlerInnen* (3. aktualisierte Auflage), Wiesbaden, VS-Verlag., 2005/2008

<sup>6</sup> Ehlich, K., *Praxen der Mehrsprachigkeit*, Münster, Waxmann; *idem* (2007), *Diskurse und Texte*, Tübingen, Stauffenburg-Verl., 2006

<sup>7</sup> Busse, D., *Textinterpretation. Sprachtheoretische Grundlagen einer explikativen Semantik*, Opladen, Westdeutscher Verlag; *idem* (2002). *Zur Semantik öffentlicher Kommunikation - Typologische Aspekte*. In: *Inge Pohl (Hrsg.): Semantische Aspekte öffentlicher Kommunikation. (Sprache - System und Tätigkeit 44) Frankfurt am Main u.a.: Lang, p. 23 – 42*; *idem* (2003), *Begriffsgeschichte oder Diskursgeschichte? Zu theoretischen Grundlagen und Methodenfragen einer historisch-semantischen Epistemologie*. In: *Carsten Dutt (Hrsg.)*, *Herausforderungen der*

concepts)<sup>2</sup>, la rhétorique de l'École de Cambridge<sup>3</sup> et diverses approches des cadres<sup>4</sup>, mais également les groupes qui se revendiquent de la sociocritique<sup>5</sup> ou du pragmatisme américain.

A part le «formalisme français», l'«herméneutique allemande» et le «pragmatisme anglo-saxon», les contours de ces champs épistémiques se précisent encore plus par les monographies, recueils et dictionnaires comme les quatre volumes du *Handbook of Discourse Analysis* de Teun van Dijk<sup>6</sup>, les deux *Handbücher sozialwissenschaftliche Diskursanalyse* de Reiner Keller et al.<sup>7</sup>, le *Dictionnaire d'analyse du discours* de Dominique Maingueneau et Patrick Charaudeau<sup>8</sup> ainsi que par des revues comme *Mots* (fondée par Louis Bodin et Maurice Tournier), *Langage et société* (fondée par Pierre Achard), *Discourse & Society*, *Discourse Studies* (dirigées par Teun van Dijk), *KultuRRevoluTion* (dirigée par Jurgen Link) et *Discourse Analysis Online* (dirigée par Jonathan Potter et al.).

Le passage du XXe au XXIe siècle a été marqué par deux phénomènes importants. Le premier est d'ordre technologique: la

---

Begriffsgeschichte, Heidelberg: Winter 2003, p. 17–38; idem (2005), Sprachwissenschaft als Sozialwissenschaft? In: Dietrich Busse, Thomas Niehr, Martin Wengeler (Hrsg.), Brisante Semantik. Neuere Konzepte und Forschungsergebnisse einer kulturwissenschaftlichen Linguistik (Reihe Germanistische Linguistik Bd. 259) Tübingen: Niemeyer 2005, p. 21-43.

<sup>1</sup> Potter, J. & Wetherell, M., *Discourse and Social Psychology: Beyond Attitudes and Behaviour*. London, Sage, 1987; Potter, J. & Edwards, D. (1990). *Nigel Lawson's Tent Discourse Analysis. Attribution Theory and the Social Psychology of Fact*. *European Journal of Social Psychology* 20 (5), 405-424. Potter, J. et al. (1993). *A Model of Discourse in Action*, *American Behavioral Scientist*. 36: 383-401

<sup>2</sup> Koselleck R., «Begriffsgeschichte und Sozialgeschichte», R. Koselleck (dir.), *Historische Semantik und Begriffsgeschichte*, Stuttgart, Klett, 19-36, 1979

<sup>3</sup> Skinner, Q., *L'artiste en philosophie politique*, Paris, Editions du Seuil, 2003; Palonen, Kari (2003). *Quentin Skinner: History, Politics, Rhetoric*, Cambridge, Polity Press; Walter, Ryan (2008). «Reconciling Foucault and Skinner on the state: the primacy of politics?» *History of the Human Sciences*, 21, pp. 94-114.

<sup>4</sup> Konderding K.-R., *Frames und lexikalisches Bedeutungswissen: Untersuchungen zur linguistischen Grundlegung einer Frametheorie und zu ihrer Anwendung in der Lexikographie*, Tübingen, Niemeyer, 1993

<sup>5</sup> Angenot, M., l'Université McGill de Montréal

<sup>6</sup> Dijk, Teun Van, *Handbook of Discourse Analysis*. 4 vols. I. *Disciplines of discourse*. II. *Dimensions of discourse*. III. *Discourse and dialogue*. IV. *Discourse analysis in society*, London, Académie Press, 1985)

<sup>7</sup> Keller R., A. Hirsland, W. Schneider et W. Viehöver (dir.) (2001). *Handbuch sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Theorien und Methoden*, Opladen, Leske&Budrich; idem (2003). *Handbuch sozialwissenschaftliche Diskursanalyse. Forschungs-praxis*, Opladen, Leske&Budrich

<sup>8</sup> Maingueneau D. et P. Charaudeau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil, 2002

généralisation du document numérique.<sup>1</sup> Le second est d'ordre économique: la reconnaissance du fait que la compétitivité économique réside dans la maîtrise des flux d'information. Ces deux phénomènes ont rendu indispensable le développement d'outils de traitement de l'information et en particulier de ce qui représente plus de 80 % de celle-ci, l'information textuelle. Une nouvelle catégorie d'outils informatiques est apparue avec les infologiciels. Enfin, le modèle linguistique a pris la relève.<sup>2</sup>

L'approche linguistique dans les infologiciels, qui est aujourd'hui privilégiée, comporte deux éléments distincts: les ressources linguistiques d'une part et l'analyse linguistique d'autre part. Le premier type de ressource est celui des *corpus textuels mono ou multilingues*. Ce sont des recueils de documents de nature similaire qui servent de modèles pour identifier les caractéristiques d'une langue ou d'un domaine particulier de la connaissance. Ils sont également utilisés lors de tests ou du développement d'une application linguistique.<sup>3</sup> *Des corpus de paroles* sont également constitués sur les mêmes principes pour les applications orales telles que la reconnaissance ou la synthèse de la parole. *Les modèles de grammaire* décrivent les principes d'organisation d'une langue sur ses différents niveaux: le mot, le syntagme, la phrase, le paragraphe. *Les dictionnaires lexicographiques* recensent les termes possibles d'une langue, dictionnaires généraux ou dictionnaires spécialisés, et les expressions idiomatiques. Pour chacune des entrées d'un tel dictionnaire sont données la forme grammaticale du terme, sa forme canonique, les formes fléchies ou dérivationnelles. *Les dictionnaires terminologiques* donnent les informations sur le sens des termes en fonction du contexte dans lequel ils sont placés. Les dictionnaires peuvent également être des dictionnaires de noms propres (personnes, lieux, marques, etc.). *Les réseaux sémantiques* décrivent les relations entre les mots d'un même champ conceptuel. L'une des formes des réseaux sémantiques est bien connue dans les systèmes documentaires: le thésaurus. Les principales relations introduites entre les termes sont: l'hyponymie et l'hyperonymie (relations hiérarchique et genre-

---

<sup>1</sup> Schmitz-Esser, W., *Thesaurus and beyond : an advanced formula for linguistic engineering and information retrieval*. Knowledge Organization, vol. 26, n° 1, p. 16-22, 1999

<sup>2</sup> Chaumier, J, Dejean, M., *Le rôle des techniques linguistiques pour la recherche documentaire. Document numérique*, vol. 1, n° 2, p. 169-176, 1997

<sup>3</sup> Chaudiron, St., Fluhr, Ch., (éd.), *Filtrage et résumé automatique de l'information sur les réseaux* : 3e congrès du Chapitre français de l'ISKO, Nanterre, 5-6 juillet 2001, Nanterre, Université Paris-X, 2001

espèce), la synonymie (relation d'équivalence), la méronymie (relation tout-partie).

L'analyse linguistique comporte trois niveaux. (i) *L'analyse morpho-lexicale* a pour objectif l'identification des mots d'un texte. Elle permet d'associer aux formes flexionnelles et dérivationnelles reconnues les formes canoniques correspondantes, afin d'attribuer un sens à chacun des mots du texte. Après le découpage du texte en mots, ceux-ci sont décomposés en morphèmes, c'est-à-dire en les plus petites unités de sens qui constituent un mot. Les mots sont lemmatisés et les lemmes obtenus comparés au lexique de l'application afin de trouver la forme canonique correspondante. Chaque terme est alors étiqueté en fonction des données du lexique. L'analyse lexicale doit également permettre de reconnaître les mots composés et les expressions idiomatiques. Elle doit de même reconnaître les expressions disjointes et identifier par exemple l'expression «analyse du discours» dans «analyse partielle du discours». La qualité de la mise en œuvre logicielle de l'analyse morpho-lexicale dépend fortement du nombre de termes du lexique.<sup>1</sup> Elle dépend aussi de la qualité du lemmatiseur et des règles de découpage sur lesquelles il est construit. Ainsi un lemmatiseur de bonne qualité doit être en mesure de faire une distinction entre la forme «porte-avions» qu'il doit considérer comme un véritable mot composé et la forme «voulezvous» qu'il doit comprendre comme la forme «voulez» (verbe vouloir, deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent) suivie de la forme «vous» (pronom personnel). (ii) *L'analyse syntaxique* intervient à la suite de l'analyse morpho-lexicale. Elle étudie la structure grammaticale de la phrase dans le but de lever les ambiguïtés de sens dues aux homographes. Ainsi l'analyse morpho-lexicale de la phrase «les livres sont lourds» permet d'attribuer les étiquettes suivantes aux mots: - les: déterminant pluriel; - livres: nom masculin livre, forme plurielle, ou verbe livrer, deuxième personne du singulier de l'indicatif présent; - sont: verbe être, troisième personne du pluriel de l'indicatif présent; - lourds: adjectif lourd, forme plurielle. Deux constructions grammaticales sont alors envisageables à partir des étiquettes attribuées: - déterminant + nom + verbe + adjectif; - déterminant + verbe + verbe + adjectif. En étudiant l'enchaînement des différentes fonctions grammaticales possibles de chaque terme de la phrase, l'analyse syntaxique est capable de reconnaître que seule la première construction est grammaticalement correcte et que l'étiquette attribuée à « livres » est donc : nom masculin livre, forme plurielle. (iii) *L'analyse sémantique* a essentiellement pour objectif de

---

<sup>1</sup> Danet, B., and Herring, S. C., Eds. *The Multilingual Internet: Language, Culture, and Communication Online*, New York: Oxford University Press, 2007



permettre une recherche allant au-delà du mot pour s'appuyer sur les concepts contenus dans le document. Au premier niveau, l'analyse sémantique va permettre de lever les polysémies. Ainsi l'analyse de l'environnement de mots tels que *mercure* ou *sinus*, en détectant des termes tels qu'*astronomie*, *télescope* ou *trigonométrie*, *calcul*, permettra de déterminer s'il s'agit de la planète Mercure et non du métal et de la fonction trigonométrique sinus et non du terme médical. L'analyse sémantique peut également autoriser une recherche sur les concepts au-delà des termes *stricto sensu*. Cette analyse conceptuelle permettra de définir au sein d'un texte que X est le président de la France ou des États-Unis sans que ces termes soient présents dans le texte par la mise en œuvre de l'analyse des réseaux sémantiques aboutissant à la définition de la fonction présidentielle française ou américaine. De nouvelles technologies pour le traitement de l'information textuelle sont en cours de développement, en particulier autour de la technologie des réseaux neuronaux. C'est par exemple le cas avec le moteur de recherche *Influo*. Mais ces outils sont souvent des «boîtes noires» auxquelles il est malaisé d'accéder et dont il est difficile de comprendre les rouages. La problématique de la recherche et de l'analyse de l'information textuelle par les outils linguistiques devra également être repensée dans l'entreprise d'une manière plus globale.<sup>1</sup> D'autre part, le développement du multilinguisme dans le cadre européen ouvre de nombreuses opportunités pour ces éditeurs qui peuvent étendre de manière beaucoup plus vaste leurs champs d'investigation et bénéficier ainsi de plus de garanties pour la pérennité de leurs solutions.<sup>2</sup> Enfin, le développement d'autres problématiques de traitement linguistique, telles que la reconnaissance et la synthèse de la parole ou la rédaction automatique de résumés, ne pourra qu'aider à résoudre les problèmes encore en suspens dans la recherche et l'analyse de l'information textuelle.<sup>3</sup>

Le problème de l'interprétation, quel que soit son objet, consiste en effet toujours à retrouver une signification à partir d'un ensemble de signes épars qu'il s'agit de lire comme formant une cohérence sensée. Ce faisant, on doit nécessairement présupposer que ces signes sont bien des signes, c'est-à-dire que l'on n'est pas le seul à leur prêter telle ou telle

---

<sup>1</sup> Herring, S. C., van Reenen, P., and Schøsler, L., Eds., *Textual Parameters in Older Languages. Current Issues in Linguistic Theory series*. Amsterdam, John Benjamins, 2000

<sup>2</sup> Herring, S. C., *Beyond microblogging: Conversation and collaboration via Twitter*. With C. Honeycutt (first author). *Proceedings of the 42nd Hawai'i International Conference on System Sciences (HICSS-42)*. Los Alamitos, CA: IEEE Press., 2009 <http://ella.slis.indiana.edu/~herring/honeycutt.herring.2009.pdf>

<sup>3</sup> Herring, S. C., Ed., *Computer-Mediated Communication: Linguistic, Social and Cross-Cultural Perspectives, Pragmatics and Beyond series*. Amsterdam, John Benjamins, 1996

signification, mais que celle-ci leur est conférée par autrui et que c'est elle qu'il convient de retrouver, voire de reconstituer par conjecture. Ayant affaire à des signes, l'interprète doit les faire parler. Pour préserver la teneur informative de ces signes, il doit cependant les faire parler à partir d'eux-mêmes, sans projeter sur eux une signification arbitraire. Pour que la lecture de ces signes soit informative, il doit les considérer comme émanant d'une source qu'il ne maîtrise pas, sans quoi l'interprétation ne serait pas nécessaire et, dans la logique de Clauberg, elle devient à la limite superflue<sup>1</sup>. Ces conditions, qui caractérisent la situation herméneutique, incitent l'interprète à un travail de recensement des signes pertinents, d'évaluation de la portée du contexte et d'hypothèses sur l'intention signifiante. En recontextualisant les différents types d'analyse du discours, on se rend compte que la source primaire et l'autorité indiscutable qui justifient d'ailleurs toutes les démarches analytiques focalisées sur le discours est la philosophie herméneutique de Gadamer.

Les termes clefs qui constituent la *materia prima* de l'herméneutique de Gadamer sont la compréhension, le dialogue et l'entente. Ainsi la compréhension devient la *clavis hermeneutica* pour toute ouverture de sens et dévoilement d'horizons multiples et enchevêtrés du passé et du présent. Les volontés du *Verstehen* (comprendre) et les enjeux du sens se manifestent dans «l'intériorité de l'attente du sens» et dans «l'extériorité de l'entente entre le passé et le présent». Si la compréhension voulait dire l'art d'appliquer le sens découvert sur notre situation, ceci veut plutôt dire l'art de problématiser le présent et de formuler la dialectique de la question et de la réponse comme un questionnement permanent et inachevé de notre présent. Entre le passé et le présent, il n'y a, certes, pas un *interrogatoire* (contrainte et vision monotone appliquée, *in extenso*, sur la situation actuelle) mais une «interrogation» mutuelle et fructueuse faisant valoir leurs vérités réciproques: «Comprendre, c'est toujours appliquer, parce que notre interprétation dépend toujours d'une question que nous nous posons, d'un problème qui est le nôtre et auquel le texte compris apporte une réponse. L'application est l'autre volet du concept d'horizon: notre situation par rapport à la vérité que nous comprenons nous engage à ne pas rester dans une posture totalement extérieure à ce qui est compris»<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Clauberg, J., *Logica Vetus et Nova, Modum inveniendae ac tradendae veritatis, in Genesi simul & in Analysis, facili methodo exhibens*. In: Schalbruch, Johann Theodor (éd.) (1691/1968), *Opera omnia philosophica*. 2 vol. Hildesheim, Olms, 765–910., 1658

<sup>2</sup> Saghäi, Y., "La vérité comme dialogue et entente chez Gadamer", revue "Idées", n°1, février, Paris, p.19. Cf. aussi Gadamer, *Wahrheit*, idem., p.359, 1998

La langue joue un rôle prépondérant dans l'universalité de l'herméneutique gadamerienne comme dans toutes les analyses du discours de type français ou anglo-saxon. Selon Gadamer, elle n'est seulement pas un système linguistique obéissant à certaines règles et intelligibilités internes, mais, essentiellement, *dialogue* et rapport à *l'autre* et à *l'altérité*. Et le dialogue reste, pour lui, un rapport indispensable et nécessaire afin de surmonter les désaccords et d'instaurer la compréhension à la fois comme participation et partage: «Tout vrai dialogue implique donc qu'on s'incline devant l'autre, qu'on accorde à son point de vue une réelle importance et qu'on pénètre dans son esprit pour comprendre non l'individu, mais ce qu'il dit. Ce qu'il nous faut saisir, c'est la validité essentielle de son opinion pour qu'il puisse y avoir entre lui et nous entente sur ce dont il est question»<sup>1</sup>. Le fondement de tout dialogue est la dialectique de la question et de la réponse comme une tâche inachevée. Il s'agit, d'une part, d'écouter le *verbum interius* (le verbe intérieur) en tant qu'une impression en voie de devenir une expression et, d'autre part, se rapporter à l'autre par une volonté de dialogue et de compréhension. La langue demeure, par ce fait, le champ de communication individuelle (monologue et auto-conscience) et collective (dialogue et entente, *Verständigung*). L'universalité de l'herméneutique (*Universalität*) veut finalement dire la formation de l'expérience individuelle et collective dans «l'univers» de l'interprétation ou l'interprétation en tant qu'univers de la dimension historique, esthétique et linguistique de l'expérience humaine: «le langage ne s'accomplit pas dans des énoncés, mais comme dialogue»<sup>2</sup>. Bref, l'universalité de l'herméneutique gadamerienne n'a pas affaire à l'*atomisme* de la langue (propositions logiques, constructions grammaticales, règles syntaxiques, etc.), mais à sa dimension pragmatique et communicationnelle. Gadamer est allé jusqu'à admettre que «le seul être qui puisse être compris est la langue» (*Sein, das verstanden werden kann, ist Sprache*). On pourrait donc définir le XXe siècle ainsi que le début du troisième millénaire comme des périodes de superproduction théorique, presque inflationniste, des époques *non-aristotéliennes*, dominées, d'une part, par une démocratie métaphysique et, de l'autre, par un complexe œdipien discret dont l'absence de l'autorité en est le signe. Dans cet espace théorique profondément *entropisé*, la nostalgie refoulée de l'autorité – soit-elle gadamerienne ou

---

<sup>1</sup> Gadamer, H.G., *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen, p. 363, 1960

<sup>2</sup> Gadamer, H. G., «Grenzen der Sprache» in *Evolution und Sprache. Über Entstehung und wesen der Sprache*, " Herrenalber Texte ", 66, p.98, 1985

autre – devient de plus en plus évidente et nécessaire à l’heure des synthèses et des bilans.

**Bibliographie**

Gadamer, H.G., *Langage et vérité*, Paris, Gallimard, 1995

Grondin, J., *L’horizon herméneutique de la pensée contemporaine*, Paris, J.Vrin, 1993

Di Censo, *Hermeneutics and the Disclosure of Truth. A study in the Work of Heidegger, Gadamer and Ricoeur*, Charlottesville, University Press of Virginia, 1990

Maingueneau, D., Charaudeau, P., (éds), *Dictionnaire d’analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002